

## Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) se rapportant à la Parole de vie de mars 2001

**“Il fallait festoyer et se réjouir parce que ton frère que voici était mort et il est vivant, il était perdu et il est retrouvé” (Lc 15,32)**

### POINTS À SOULIGNER:

- Dieu est un Père qui nous aime tous en premier d'un amour infini, qui que nous soyons.
- Dieu veut que l'homme lui ouvre son cœur et non qu'il accumule des activités à la recherche de sa propre perfection.
- Ne jugeons pas selon notre mesure l'amour que le Père porte à tout homme.
- Accueillons l'autre, quel qu'il soit, comme un frère et accueillons le salut en Jésus comme un don gratuit.

### Extrait de “Méditations”:

#### - “Vivre”, pages 99-101

Le chrétien est appelé à *vivre* (...). Pourtant bien souvent notre vie est plate, notre intelligence embuée, notre volonté indécise, parce que nous avons été habitués et éduqués à mener une existence individualiste en contradiction avec la vie chrétienne.

Le Christ est amour et le chrétien ne peut être autre chose. Or l'amour engendre la communion, fondement et sommet de la vie chrétienne. (...)

Cependant la communion entre frères n'est pas béatitude passive. Elle est une conquête de chaque instant, qui maintient cette communion en même temps qu'elle l'ouvre sans cesse à d'autres. Car elle est amour, charité, et la charité est, par nature, communicative.

Trop souvent, entre frères qui ont décidé de marcher unis vers Dieu, l'unité dépérit. Des grains de sable apparaissent, l'enthousiasme tombe, parce que la lumière, qui avait jailli au milieu d'eux, s'éteint lentement.

Ces grains de sable, c'est une pensée, un attachement à soi ou à autrui: un amour de soi, pour soi et non pour Dieu; aimer un frère, ses frères, pour soi et non pour Dieu; c'est parfois se retirer alors qu'on s'était donné aux autres; concentrer son attention sur soi, sur sa propre volonté au lieu de la concentrer sur Dieu, sur sa volonté.

C'est bien souvent un jugement inexact sur l'un de ceux qui vivent avec nous.

Nous avons convenu de voir, de rencontrer et d'aimer Jésus seul dans notre frère, mais voilà que maintenant nous nous rappelons qu'il a tel défaut...

Notre œil perd sa simplicité et notre être n'est plus dans la lumière. L'unité se brise et nous nous fourvoyons.

Ce frère, comme nous tous, a sans doute commis des erreurs. Mais Dieu, de quel œil le voit-il ? Quelle est en réalité sa situation ? S'il est en paix avec Dieu, Dieu ne se souvient plus de rien. Il a tout effacé de son sang. Alors nous, pourquoi nous souvenir ?

Qui est dans l'erreur à ce moment ? Mon frère ou moi qui le condamne ? Moi ! (...)

Et si mon frère revient ? Je dois le voir nouveau, comme s'il ne s'était rien passé, reprendre avec lui la vie d'unité dans le Christ, comme la première fois, car du passé rien ne demeure. Cette confiance le préservera d'autres chutes. Et si j'emploie cette mesure avec lui, je pourrai espérer qu'un jour du jugement Dieu l'emploiera aussi pour moi.

### Extrait de “La vie est un voyage”:

#### - “Avec la même mesure”, pages 100-102:

Jésus n'a pas condamné la femme adultère. *Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter la pierre.* Jésus veut nous apprendre à ne pas juger nos frères, à les excuser, à espérer toujours, jusqu'au bout. (...)

Et pour nous aider à mieux vivre cet amour qui excuse tout, espère tout, croit tout, souvenons-nous qu'un jour il aura un poids déterminant dans le jugement que Dieu prononcera sur nous.

Très souvent la pensée de la mort nous est amère parce que nous craignons le jugement de Dieu, et au souvenir de nos péchés, nous avons peur.

Mais Jésus a dit: *“La mesure dont vous vous servez pour les autres servira aussi pour vous”* et *“Bienheureux les miséricordieux, ils obtiendront miséricorde.”*

Notre comportement envers le prochain est comme un boomerang qui part de nous et revient sur nous. Est-ce un jugement sévère que nous lançons ? Un jugement sévère nous revient. Pratiquons-nous la miséricorde ? C'est la miséricorde qui nous revient. Nous atténuons les responsabilités du prochain ? Les nôtres aussi seront atténuées.

Nous l'apprécions en cherchant à voir en lui l'aspect positif, en l'excusant, sans nous ériger en juge, même dans les cas les plus évidents, en laissant à Dieu seul le soin de juger ? Dieu fera de même avec nous.

Nous pouvons nous comporter ainsi envers chaque prochain, mais aussi envers ceux dont parlent les journaux ou la télévision; envers tous.

La mesure dont nous nous servons servira aussi pour nous.

## Extrait de “Amour, Famille et Unité”

### - “Correction et miséricorde”, page 120:

Jésus n’hésite pas à corriger avec force quand c’est nécessaire. Il dit à Pierre qui voulait le dissuader d’affronter sa passion: “Retire-toi ! Derrière moi, Satan (...) car tes vues ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes !” La correction est donc aussi nécessaire. Elle fait partie intégrante de l’éducation. (...)

Malheur à nous si nous ne corrigeons pas ! Nous serons responsables d’une telle omission ! La phrase du prophète Ezéchiel est impressionnante: “Si tu ne par-les pas pour avertir le méchant de quitter sa conduite (...), il mourra de son péché, mais c’est à toi que je demanderai compte de son sang.”

Corriger est donc un devoir pour les parents. L’avertissement, prononcé avec sérénité, calme et détachement, augmente le sens de la responsabilité chez les enfants qui s’en souviendront.

Dans la merveilleuse parabole du fils prodigue, Jésus nous montre la miséricorde du Père, et donc aussi la sienne, envers ceux qui se repentent et reviennent vers Dieu. Les parents doivent se comporter avec leurs enfants comme Dieu se comporte avec nous.

Dans la famille, la miséricorde du père et de la mère doit aller jusqu’à savoir oublier vraiment, jusqu’à “tout excuser”, comme Dieu dans sa charité. Les rappels répétés d’un passé négatif ne sont pas dans la ligne du Christ. C’est pourquoi ils ne sont pas acceptés.

## Extrait de “Dieu Amour”, par Maria Cerisi:

### - “La providence et la miséricorde du Père”: (pages 48-49)

Une page de Chiara donne un témoignage transparent de vie et illustre cette stupéfiante analogie entre la façon d’agir de Dieu, qui est toute amour de miséricorde, et la façon d’agir de celui qui, rendu conforme au Christ par l’expérience de la souffrance-amour, va à la rencontre de la misère d’autrui pour la partager et la secourir.

“Après nous avoir fait mesurer la valeur irremplaçable de la souffrance, après nous avoir montré la logique de la croix et fait constater ses effets bienfaisants, Dieu nous dévoile ce qui est plus précieux que la douleur: *l’amour de miséricorde*, envers les malheureux, les oubliés, les victimes de la vie, les pécheurs.

“Un amour qui part à la recherche de l’égaré, ami, frère ou inconnu, et lui pardonne soixante-dix fois sept fois.

“Un amour qui fête davantage le pécheur rescapé que cent justes (...).

“Un amour qui ne mesure pas et ne sera pas mesuré. Un amour abondant, universel, concret, qui fait monter en nous, pour tous ceux que nous rencontrons, les sentiments qui faisaient dire à Jésus: “J’ai pitié de cette foule”.

“La miséricorde est l’expression ultime de la charité, son accomplissement”. (...)

## Extrait de “Sur les pas du Ressuscité”

### - “Joie au ciel”, page 176:

*“Il y a de la joie chez les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit”* (Lc 15,10)

(...) Nos activités ne visent pas d’abord à concrétiser différentes œuvres de miséricorde. Elles ne consistent pas tellement à créer des instituts qui accueilleraient des orphelins ou des personnes âgées, des victimes de la drogue ou des handicapés (...) comme savent si bien le faire d’innombrables familles religieuses ou associations dans l’Eglise.

(...) Les œuvres de l’Œuvre de Marie sont avant tout les conversions, les nombreux retours à Dieu qui se manifestent dans le monde. Ce sont des fruits que nous rencontrons dans les journées que nous organisons, dans la vie de nos communautés, de nos petites cités

(...)

Nous nous sommes toujours réjouis de ces fruits, mais puisque la parole nous dit qu’une seule de ces conversions fait au ciel un tel effet, notre joie ne peut que redoubler. (...)

Rendons-nous compte: une seule conversion ici-bas provoque là-haut une grande joie. Qu’en sera-t-il alors pour toutes ces conversions qu’opère si souvent Jésus au milieu de nous ? (...)

La conclusion est alors facile à tirer: vivons en sorte que le Ciel connaisse encore un supplément de joie à la vue de tant de pécheurs qui se tournent vers lui. Pour donner de la joie au ciel, travaillons de tout notre cœur.

## Extrait de “Journal de Feu” d’Ig. Giordani

### - “3 mai 1959”, page 133:

(...) On acquiert une optique nouvelle, d’une netteté proche de la perfection - la perfection divine - qui permet de filtrer la souffrance parasite due aux déceptions, aux inquiétudes, aux affronts.

En effet je la voyais, parce que dans le prochain c’est moi que je regardais et moi seulement. A présent, c’est le Christ que je contemple dans le frère, même s’il s’agit d’un frère pervers, puisque le Christ est venu pour les pécheurs. La seule chose qui compte est d’aimer aussi les êtres pervers, par amour pour Lui.

Autrement dit, l’aimer, Lui, même dans les êtres pervers, au point que l’existence se transforme toute en amour de Dieu. On aime en travaillant, on aime en subissant les outrages. L’essentiel est de ne pas se laisser séparer de Lui par les rideaux de fumée de la rancune et de l’amour-propre.